



Uchi-Soto 内外

Eric Cattelain

Linguiste et sémiologue, Université Bordeaux Montaigne, Bordeaux, FRANCE

Qu'est-ce que c'est ?

Uchi-soto est un concept japonais qui permet de décrire comment on peut changer d'appartenance au sein d'un groupe donné à travers les situations et le temps. Ce concept offre ainsi la possibilité de différencier ceux qui appartiennent au groupe de ceux qui n'y appartiennent pas.

Uchi うち (kanji: 内) signifie « à l'intérieur » (également prononcé *nai*). *Soto* そと (Kanji: 外) signifie quant à lui « dehors » (également prononcé *gai*). 外 (国) 人 *gai(koku)jin* par exemple, est un « étranger ». L'association de ces deux termes opposés, *uchi-soto*, à savoir donc « intérieur / extérieur », peut se produire dans différents contextes. Il s'agit là en effet d'une expression typiquement japonaise qui ne doit pas être appréhendée comme un oxymore, ou une vision paradoxale du monde. Tout au contraire, elle véhicule une considération fine des relations qu'entretiennent les individus. Toute personne, selon un contexte donné, peut être ainsi qualifiée de *uchi* ou *soto*, marquant une différence entre « qui est dans le groupe » et « qui est en dehors ». Un aspect intéressant de *uchi-soto* concerne ses conséquences linguistiques en matière de genre, d'actes de parole, de représentation voire de conflit.

Qui utilise le concept ?

Dans la société japonaise, tout le monde est supposé avoir une bonne connaissance et une claire conscience de telles distinctions. Les relations à l'intérieur et à l'extérieur de la famille en sont un bon exemple. Certaines personnes y sont

considérées dans le cercle intérieur tandis que d'autres en sont clairement détachées. Il en va de même dans le cadre des relations professionnelles. Les membres de son propre service ou département sont généralement considérés *uchi*, tandis que ceux d'autres services ou départements de la même entreprise sont qualifiés de *soto*. Toutefois si la même entreprise commence une négociation avec un tiers, alors tous ses membres deviendront *uchi* pendant que le niveau *soto* s'appliquera aux personnes de l'autre compagnie. On comprendra dès lors à quel point une réelle flexibilité s'impose afin de bien adapter *uchi-soto* à chaque contexte.

Quelle place dans le dialogue interculturel ?

Le comportement approprié dépend de la situation elle-même. Tout le monde doit s'y conformer afin d'éviter les conflits et de maintenir l'harmonie avec les autres. En prêtant une réelle attention aux relations établies, les protagonistes doivent constamment adapter leur discours à chaque contexte. Le groupe (*uchi*) y fera preuve d'humilité, en même temps qu'il devra manifester des signes de respect vers l'extérieur (*soto*).

Quel travail reste-t-il à accomplir ?

De nombreux concepts japonais décrivent les comportements à adapter au sein de la société. On peut par exemple citer *honne-tatema* qui opère une distinction entre ce que l'on peut sentir et ce



que l'on doit montrer aux autres. Citons également *omote-ura* (le « dos » et « l'avant »). Toutes ces notions tissent un sens complexe encourageant à bien faire la différence entre ce que vous êtes et ce que vous êtes censé/e être, ou encore ce que vous êtes ou n'êtes pas censé/e dire ou montrer aux autres. Bien entendu la société japonaise n'est pas la seule à disposer de telles distinctions, mais assurément elle en fait un usage particulièrement riche. Il ne serait donc pas sans intérêt de prolonger les recherches afin de mettre au jour la pertinence de tels concepts dans d'autres cultures.

Ressources

- Bachnik, J.M., & Quinn, C.J. Jr. (Eds.). (1994). *Situated meaning: Inside and outside in Japanese self, society, and language*. Princeton, NJ: Princeton University Press.
- Makino, S. (2002). *Uchi and soto as cultural and linguistic metaphors*. In R.T. Donahue (Ed.), *Exploring Japaneseness: On Japanese enactments of culture and consciousness* (pp. 29-64). Westport, CT: Ablex.